

CENTAC & SIMULATION : arrêt sur image

ENGLISH VERSION

A freeze frame ON CENTAC AND SIMULATION

Since its creation ten years ago, the combat training centre (CTC) has much evolved. All-inclusive exercises, a training area, after action reviews (3A) and realism are now available. Realism is derived, firstly, from the possibility to conduct life-size manoeuvres in the training area and, secondly, from live simulation assets. Those include the CENTAURE system and some combat simulators (STC). CENTAURE is supervised by an operations centre, enabling the location of instrumented men and equipment, control of direct fire with the simulators and indirect fires with JANUS umpiring stations.

To which point is training realistic? What are the strong points and the limits of the CTC? What should we expect from it?

The strong points

Setting up the centre has been a significant step and, indeed, a complete break with traditional exercises. These used to be conducted with a few pyrotechnic training aids and a handful of umpires. From now on, the combat simulators enable both sides to shoot at the effective range of engagement. The umpiring is all the more objective as the results are materialized. Running the exercises has become smoother and arbitrary exercise rules have been reduced to their simplest expression. The collection of a host of data has made high value 3As possible, during which each actor's actions can be analysed in detail.

The limits

Limits are twofold, both connected with some technical specifications and the soldiers' know-how. Firstly, some devices and weapon-systems have not yet been incorporated in CENTAURE. Secondly, some legacy simulators are not reliable enough so as to work without umpires (OAC: observers – umpires – advisors). Finally, a good many simulators were originally designed for technical training. They are not really adapted to "real" combat training, either because they quickly wear out or because there are employed differently from the real weapon, which imposes the soldiers to acquire drills that are slightly different from those expected in combat.

The near future

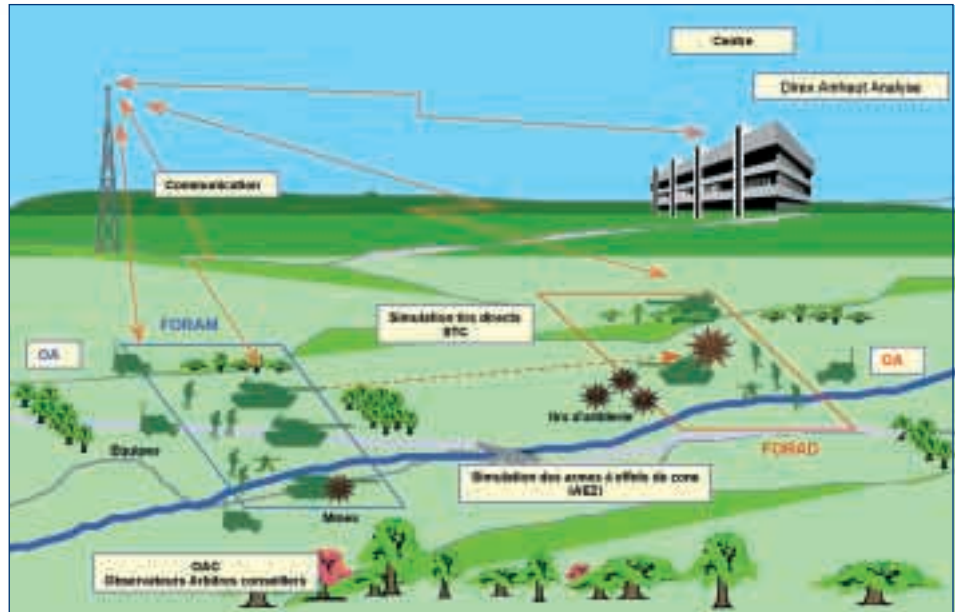
With regard to the combat simulators, we should remain patient and optimistic. New ones are being fielded to the CTC (AT4 CS since the 2nd term of 2003; ERYX and MILAN this year...). Other systems will be incorporated in CENTAURE in the years to come. However, there is still some uncertainty with regards to indirect fire: although mines are realistically laid in the field and artillery fires are materialized by pyrotechnic devices, "visualizing" their effects can only be achieved by a significant action of the OACs.

On the state of mind

Nowhere else than in the CTC, can the battle groups train so realistically. It is therefore important not to become obsessed by the limits – which are the same for all – but to clearly acknowledge what simulation affords: the opportunity to focus on manoeuvre. As for the remainder, the other side of the picture, it is the task of the OACs and analysts to separate the wheat from the chaff.

On responsibility

Training centres and simulation are undergoing deep changes. It is everyone's duty to see to a few vital points: a clear expression of our requirements; procurement of tools that match these requirements; employment of these tools in accordance with their normal use; and, first and foremost, to answer the following question: what do I want to do?



En dix années d'existence, le centre d'entraînement au combat (CENTAC) a considérablement évolué. Au menu : exercices clef en main, camp de manœuvre, analyse après action (3A) et réalisme. Ce dernier facteur est procuré par la capacité à manœuvrer en grandeur nature dans le camp d'une part, par les moyens de simulation instrumentée d'autre part. Ceux-ci comprennent le système CENTAURE et des Simulateurs de Tir de Combat (STC). Le premier assure, depuis le centre opérations, la localisation des hommes et engins instrumentés, la gestion des tirs directs effectués au moyen des simulateurs et celle des feux indirects arbitrés par des stations JANUS.

Jusqu'où va ce réalisme et quels sont les points forts et les limites du CENTAC et que doit-on en attendre ?

Les points forts

Indéniablement, le centre constitue une avancée significative, une rupture complète avec les exercices traditionnels effectués avec quelques artifices et une poignée d'arbitres. Désormais, les STC permettent pour les deux camps des tirs à distance réelle d'engagement avec une matérialisation des résultats permettant un arbitrage objectif. L'exercice gagne en fluidité, les conventions de manœuvre artificielles sont réduites à leur plus simple expression et le recueil d'une multitude de données permet de conduire des 3A de qualité au cours desquelles il est possible de décortiquer le travail de tous les acteurs.

Les limites

Elles sont essentiellement de deux ordres liés tout à la fois à des aspects techniques et aux savoir-faire des combattants. En effet, tout d'abord certains engins et systèmes d'armes ne sont pas encore "centaurisés". Ensuite certains simulateurs, d'ancienne génération, n'ont pas une fiabilité suffisante pour que l'on puisse se passer de l'ensemble des arbitres (OAC – observateurs, arbitres, conseillers) du CENTAC. Enfin bon nombre de simulateurs ont essentiel-

lement été conçus pour de l'entraînement technique ; ils ne sont guère adaptés à l'entraînement au combat "réel", soit qu'ils subissent une usure importante et rapide, soit que leur emploi diffère de celui de l'arme réelle et impose parfois aux soldats d'acquiescer des réflexes légèrement différents de ceux attendus au combat.

Le futur proche

Pour ce qui concerne les STC, il s'agit d'être patient et optimiste. De nouveaux STC arrivent au CENTAC (AT4CS depuis le 2^e semestre 2003 ; ERYX et Milan cette année...). D'autres systèmes seront centaurisés dans les années qui viennent. La situation, en revanche, est plus incertaine pour les feux indirects : si les mines sont réellement déployées sur le terrain et si une matérialisation à base d'artifices est assurée pour les tirs d'artillerie, la "visualisation" de leurs effets par les joueurs passe par une action significative des OAC.

De l'état d'esprit

Nulle part ailleurs qu'au CENTAC les sous-groupements interarmes ne peuvent s'entraîner de manière aussi réaliste. Il est donc important de ne pas se focaliser sur les limites – lesquelles sont les mêmes pour tous – mais bien de voir ce que la simulation permet : se concentrer sur la manœuvre. Le reste, c'est l'envers du décor et il appartient aux OAC et aux analystes d'extraire le bon grain de l'ivraie.

De la responsabilité

Les centres d'entraînement et la simulation sont en pleine évolution. Il appartient à chacun d'entre nous de veiller à quelques points vitaux : l'expression claire du besoin ; l'acquisition des outils correspondant à ce besoin ; l'emploi des outils dans le cadre de l'usage prévu. Et, surtout, il est primordial de commencer par répondre à la question : qu'est-ce que je veux faire ?

COL OLIVIER DOUIN
CHEF DE CORPS DU CENTAC